

PICTOR MEDIA

LETTRES DE FEMMES

Court métrage d'animation
en volume
et en stéréoscopie



Scénario

Augusto Zanollo
Jean-Charles Finck

Graphisme

Arnaud Béchet

SYNOPSIS

Sur le front de la Grande Guerre, l'infirmier Simon répare chaque jour les gueules cassées des poilus avec des lettres d'amour, des mots de femme qui ont le pouvoir de guérir les blessures de ces soldats de papier. Simon, lui, semble à l'épreuve des trous, infroissable, indéchirable dans sa blouse blanche. Son secret, c'est sa marraine de guerre, qui occupe toutes ses pensées dès qu'il a un moment pour souffler. La savoir à l'abri quelque part à l'arrière lui donne l'énergie nécessaire pour affronter quotidiennement l'horreur et la mort. Mais lorsque la mort frappe là où on ne l'attend pas, des mots couchés sur le papier peuvent-ils encore effacer les douleurs ?



NOTE D'INTENTION

L'esthétique et la technique choisies pour réaliser ce film induisent un ressort essentiel de l'histoire. En effet, les personnages sont faits de carton collé et papier mâché. Ils vont donc subir froissements, déchirures, arrachements et calcinations. Et soigner leurs traumatismes tant physiques que mentaux avec des lettres.

Le film part d'une idée simple : pris dans la guerre, l'homme a la fragilité du papier.



Au front, le soldat meurt, est blessé, déchiré... Outre les maux corporels, il souffre de la peur, de la solitude, du manque de ses proches... Qu'est-ce qui lui fait tenir le coup ? Quelle est la formule cabalistique qui prête encore vie à ces hommes devenus golems de papier au nom de la Nation ?

Le courrier.

Les lettres des êtres chers. De simples feuillets couverts d'écritures cursives, de mots serrés les uns contre les autres, qu'on caresse, qu'on embrasse, qu'on chérit, qui nous sauvent la vie.

Littéralement.

Car le papier est la chair du poilu. Un bras arraché, un poumon déchiré ? On colmate ses plaies en y appliquant les lettres qu'on a reçues. Elles nourrissent notre âme et notre sang d'encre. S'il le faut, l'infirmier-facteur pourvoit au manque de papier, au manque de mots, en tirant de sa sacoche les lettres de "moins chanceux que nous tombés au Champ d'Honneur", comme ils disent. Il nous répare le corps et le moral avec ses boulettes épistolaires, il nous recolle la gueule cassée, et hop ! on est prêt à remonter à l'assaut, face aux obus qui déchiquètent tout, qui font des confettis de nos élans.

Les lettres, ce sont des voix. Des voix dans nos têtes au milieu du bruit. Des voix de femmes, bien sûr.

Car la guerre c'est une histoire d'hommes, n'est-ce pas ? Les femmes restent à l'arrière à élever de futurs soldats et à fabriquer des obus...

Elles nous manquent, nos femmes. Leurs voix nous font du bien dans l'épreuve. Qu'elles soient d'une mère, d'une sœur, d'une épouse, d'un béguin, leurs voix nous caressent. Elles font la musique dans nos têtes qui nous accompagne et nous soutient au coeur de la mitraille, dans le vacarme des explosions. Qu'elles parlent d'amour ou des moissons, d'angoisses pudiquement réprimées ou des enfants qui grandissent - et qui jouent à la guerre bien évidemment... Qu'elles susurrent à demi-mot des promesses érotiques ou se plaignent du prix du pain, ces voix nous parlent, nous prennent dans leurs bras quand on a envie de chialer comme un gosse.

Parfois aussi, elles font mal. Comme seule une femme peut faire mal à un homme. Un soldat aguerrri pourtant, prêt à braver la mort jour après jour, au nom de la Patrie ou au nom de la peur peut-être... Il suffit quand même d'un seul mot de femme pour l'étioler. Il suffit d'un souffle féminin pour le disperser aux quatre vents en une bruine de petits morceaux de papier déchiré comme ceux d'une lettre. Les mots insufflent la vie comme la mort.

Et puis il y a l'absence. Quand la voix se tait, c'est le plus terrible.

Le poilu peut survivre à plusieurs assauts meurtriers par jour, à de multiples blessures, à un moral démolé par un engorgement de visions d'horreur quotidiennes... Il peut survivre au front s'il a de la chance.

Et pendant ce temps, tout doucement, dans la quiétude apparente de l'arrière-pays, une femme peut mourir, tout simplement, parce que la vie continue. Là-bas aussi. Ça semble impossible vu de sa tranchée au poilu effaré, mais la mort frappe même loin du front.

Alors, quand les lettres n'arrivent plus, quand la petite voix qui le portait s'éteint, le pauvre poilu qui a bien de la veine d'être encore vivant ne comprend plus rien à la vie.



NOTE TECHNIQUE

L'animation en volume :

Comme il est dit au début de la note d'intention, cette technique est indissociable du récit proposé. Les marionnettes de carton et papier seront articulées pour une animation image par image (stop-motion) sur un plateau en volume.

L'animation sera en partie tournée sur fond vert afin de pouvoir, d'une part incruster des éléments de décor extérieurs au tournage et des effets spéciaux, d'autre part ajouter des animations supplémentaires créées sur ordinateur pour rendre plus réalistes les expressions des personnages. Ces incrustations seront faites sur After Effects.

La stéréoscopie :

Il est vrai que l'engouement actuel pour le relief 3D peut agacer, surtout quand il est utilisé dans des films où cela n'apporte pas un intérêt supplémentaire flagrant.

Cette technique, beaucoup utilisée sous la forme des photos stéréoscopiques pendant la première guerre mondiale, devient intéressante dans le cas d'un projet comme le nôtre.

A l'image de notre photographe des armées (soldat Colbert), nous voulons à travers ces images en relief, recréer le réalisme qui devrait faire connaître les boyaux et la misère du front à tous ceux qui n'y ont pas été. Le degré de réalisme des photos stéréoscopiques de cette époque est réellement troublant.

Dans le cas d'un tournage avec des marionnettes de trente centimètres, le relief 3D permet de donner justement cette dimension réaliste à la petite échelle de notre plateau.

En combinant l'objectif macro, la profondeur de champ et l'écartement entre les deux axes optiques (sensés présenter l'écartement des yeux), on obtiendra le sentiment que les décors miniatures en papier recyclé composent un environnement bien réel.

Le son :

Il jouera un rôle primordial, le film étant construit sur des contrastes sonores et habité par de multiples voix off, qui tantôt se succéderont, tantôt se mêleront en une mélodie de murmures lancinants, tantôt couvriront les sons réels d'un nimbe ouaté, tantôt s'y perdront.



Poilus



Poilus





Blessures



Ambiances





Carnet d'un poilu



SCENARIO



SEQ 1 – EXT. JOUR – CAMPAGNE, MAISON DE MADELEINE

Dans le jardin devant la maison, des draps étendus sur un fil claquent au vent. On entend au loin des bribes de conversation de femmes.

Le décor, d'aspect fragile, délicat, est composé de papier de soie et de papier Japon. Entre les immenses draps de papier, deux taies de polochon, tenues chacune par une seule pince à linge, se gonflent comme des manches à air. Elles s'agitent au gré des vents, semblent se répondre et s'opposer dans une sorte de ballet amoureux.

Le ciel s'est assombri. De grosses gouttes se mettent à moucheter le linge. Derrière les draps tendus, on entrevoit deux silhouettes floues qui s'approchent en courant. Plus loin, abritée sous un auvent, une troisième femme plus jeune, MADELEINE, assise à une table de jardin, est absorbée par l'écriture d'une lettre aux feuillets roses. Cependant, sa mère et sa sœur dépendent le linge.

LA MERE (OFF)

Vite, Madeleine ! Le linge va être trempé !

Madeleine plie la lettre, le visage grave, la glisse dans son corsage et les rejoint lentement. On peut voir qu'elle est enceinte. Un éclair déchire le ciel.

SEQ 2 – EXT. JOUR – CHAMP DE BATAILLE

Explosions aveuglantes, soulevant un déluge de terre et de fer. Le front, la guerre. Les troupes du général Nivelles font une offensive. Des poilus *de papier kraft et carton recyclé*, fusil en main, courent entre les explosions d'obus. Nombre d'entre eux se font déchiqueter, d'autres agonisent déjà dans la boue. C'est un carnage.

Le paysage est constitué de papiers recyclés, de cartons, de terre, de bois.

Carton : « **Chemin des Dames, avril 1917.** »

Après l'assaut, comme la fumée laisse place au brouillard sur le no man's land jonché de cadavres, les râles et les appels des survivants se font entendre.

SIMON L'INFIRMIER, sautillante silhouette blanche, court entre les soldats morts sur la noire lande dévastée. Il porte un brassard de la Croix-Rouge, ainsi qu'une sacoche de facteur blanche en bandoulière, arborant elle aussi une croix rouge.

À la différence des poilus, Simon est fait d'un papier noble, blanc immaculé, ce qui lui donne un air d'ange perdu dans un dépotoir.

Un soldat blessé gisant dans la gadoue lève un bras tant bien que mal, en proie à une intense souffrance.

SOLDAT #1

Infirmier ! Infirmier ! Par ici !

Simon court vers lui. Il s'accroupit et examine sa blessure : la jambe du poilu a été arrachée, elle n'est plus reliée à la cuisse que par *quelques bouts de papier*.

SIMON L'INFIRMIER

Pas bien joli, soldat... T'as du courrier ?

Le poilu a également un bras déchiré, immobilisé. Grimaçant de douleur, il désigne de l'autre main la poche de sa vareuse, qu'il ne peut atteindre. Simon retient la jambe du soldat, près de se détacher complètement.

SIMON L'INFIRMIER

Bouge pas. Laisse faire.

Simon extirpe de la poche du soldat quelques enveloppes attachées par une ficelle.

SIMON L'INFIRMIER (souriant)

De ta bonne amie ?

SOLDAT #1

Ma rombière...

Simon sort d'une enveloppe quelques feuillets d'un papier à petits carreaux noirci de pattes de mouches serrées, qu'il déchire en bandelettes et froisse de façon experte pour rafistoler la jambe du poilu avec. L'homme serre les dents pour ne pas crier.

VOIX FEMININE #1 (VO)

Mon homme chéri,

Je n'ai plus de tes nouvelles depuis plusieurs semaines et je prie le Bon Dieu qu'il ne te soit rien arrivé... Ici, à la ferme, nous avons bien de la misère à venir à bout du labeur. La voisine nous aide pour les bêtes, mais on manque de main-d'œuvre pour les semences. J'espère que tu seras de retour aux moissons, sinon je ne sais comment on fera. La récolte n'attend pas...

SOLDAT #2 (OFF)

Inhhirmieeeeeer !...

Simon tourne la tête en direction de cet appel pitoyable, puis s'adresse au poilu :

SIMON L'INFIRMIER

Ça va aller, soldat. Les brancardiers vont venir te chercher d'une minute à l'autre.

Simon se lève et se précipite auprès d'un autre soldat, étendu plus loin sur plusieurs cadavres. Son visage *de papier* est à moitié déchiré, sa mâchoire pendouille, prête à tomber. Il est en état de choc et tient entre ses mains tremblantes quelques feuilles d'un papier à lettres où s'aligne une écriture gracieuse. Le soldat veut dire quelque chose mais ne peut articuler avec sa mâchoire arrachée. Il tend la lettre. Simon acquiesce, la prend et commence à la déchirer de quelques gestes professionnels pour reformer le visage déchiqueté du soldat.

VOIX FEMININE #2 (VO)

Mon frérot,

Ton petit loupot grandit bien. Il parle souvent de son papa et joue à la guerre pour faire comme toi...

SOLDAT COLBERT (OFF)

On ne bouge plus !...

Simon et le blessé interloqués tournent la tête et découvrent le soldat COLBERT, photographe des armées, qui les vise à travers le double objectif de son appareil photo stéréoscopique... et appuie sur son déclencheur souple.

Arrêt sur image. L'infirmier et le poilu sont figés *en relief* pour la postérité.

SEQ 3 – EXT. MATIN – TRANCHEE

Le dos contre la paroi de la tranchée, les pieds dans une flaque d'eau, sa sacoche et un fusil posés à ses côtés, Simon l'infirmier fume en silence sous la bruine glacée. Ses yeux sont hagards, perdus dans le vague. La lumière est douce et le brouillard couvre la zone de barbelés qui surplombe les tranchées. Un appel retentit au loin.

LE VAGUEMESTRE (OFF)

Courrieeer !

Simon tourne la tête. Une vague d'excitation réveille progressivement la tranchée.

Le pied d'un troufion vient éclabousser les jambes de Simon. Le soldat court rejoindre ses camarades, qui se pressent autour du vaguemestre non loin de là dans la tranchée. LE VAGUEMESTRE entame la distribution. Les mains se tendent, avides, l'ambiance tourne à la joyeuse cohue. Ceux qui ont une lettre s'écartent ravis pour l'ouvrir, les autres serrent de plus près encore le vaguemestre. Colbert le photographe immortalise cette scène de la vie quotidienne du poilu.

Simon jette sa cigarette et s'approche lentement, comme s'il n'était pas concerné, mais voulait quand même y croire un peu.

LE VAGUEMESTRE

Duhammel... Lapointe... Cazaux... Maréchal... Brisquet...

L'enthousiasme général baisse d'un ton.

SOLDAT MENARD (sombre)

Brisquet est tombé pendant le dernier assaut, caporal...

LE VAGUEMESTRE (un peu refroidi)

Ah, on me l'a pas dit. C'est l'infirmier qui la récupère alors...

Le vaguemestre reprend l'appel, distribuant encore trois lettres et un colis, puis repasse une à une les lettres restantes dans ses mains :

LE VAGUEMESTRE

Calignac... Y'a un colis aussi... Gallet... Colbert... C'est tout, je crois... Les autres sont tous morts, ma foi.

Les troufions déçus baissent les bras et commencent à s'égayer. Le vaguemestre s'approche de Simon et lui remet les lettres aux défunts. Simon les prend d'un air affecté. Le soldat MENARD murmure fataliste, en regardant la sacoche de Simon :

SOLDAT MÉNARD

Elles nous reviennent tôt ou tard...

Un peu en retrait, le soldat GALLET lit la lettre qu'il a reçue, la mine grave.

Resté seul, Simon considère son paquet de lettres mortes, puis les glisse dans sa sacoche à croix rouge. Il sort la photo jaunie de la jeune femme de la séquence 1 (Madeleine), qu'il conserve dans une poche au niveau du cœur, ainsi qu'une vieille lettre maintes fois repliée jusqu'à presque tomber en lambeaux. C'est sa lettre à lui. Il s'accroupit dans un coin et commence à la lire.

MADELEINE (VOIX OFF)

*Mon très cher Simon,
Cette fois j'ai décidé de te dire tu, et de m'y tenir, bien que
j'aie encore quelque réticence à cause de la pudeur...*

SEQ 4 – INT. NUIT – MAISON DE MADELEINE

Une image du passé montre Madeleine, qui n'est pas encore enceinte, écrivant la lettre sur la table de la cuisine d'une maison campagnarde, sa plume courant sur le papier éclairé à la bougie.

MADELEINE (VO/CONT)

*Tant de mois se sont écoulés depuis que je suis devenue ta
marraine de guerre, et nous avons échangé tant de lettres !
C'est drôle, j'ai le sentiment que nous nous connaissons
très bien...*

SEQ 5 – EXT. JOUR – CHAMP DE BATAILLE / TRANCHEE

La VO se poursuit sur les images d'une autre offensive. Les poilus courent *au ralenti*, baïonnette au canon, sur le no man's land qui les sépare des lignes ennemies. Colbert participe à l'assaut, fusil en main, son appareil en bandoulière. Lorsqu'ils sont assez proches de la tranchée adverse, les mitrailleuses allemandes entrent en action : les hommes, fauchés par les balles, s'écroulent en vagues successives. *Les sons IN sont lointains, couverts par la voix de Madeleine, dont la douceur contraste avec la violence de la scène.*

MADELEINE (VO/CONT)

*Dans ta dernière lettre, tu m'as confié tes moments de
désespoir devant « l'absurdité de recoller les gueules
cassées » de tes camarades pour qu'ils repartent se faire
déchiqueter sous tes yeux...*

Colbert est frappé par une rafale et s'écroule. Son corps roule dans la boue.

MADELEINE (VO/CONT)

*Je te comprends, mais ne perds pas courage. Soulager les
souffrances d'autrui n'est pas vain. Je voudrais trouver les
mots pour te donner ce courage, moi qui, bien à l'abri loin
du front, ne puis qu'imaginer ce que tu vis...*

Le soldat Colbert gît sur le sol, la joue dans la gadoue, le corps percé de trous, son appareil photo lui rentrant dans les côtes. Il plisse les yeux, puis ferme un œil, puis l'autre tandis qu'il rouvre le premier. Subjectif de son champ de vision : un coin de terre de personne tavelé de cadavres. L'image change légèrement de point de vue et de couleurs suivant qu'il ferme l'œil droit ou l'œil gauche. Au seuil de la mort, le

photographe s'amuse à passer de l'un à l'autre pour décomposer sa vision binoculaire en deux images monoculaires alternées, dénuées de relief. Comme s'il découvrirait le principe de la stéréoscopie...

Soudain, le visage de Simon penché sur lui envahit son champ de vision. Les tirs se sont arrêtés.

SIMON L'INFIRMIER

Colbert ?... Colbert ?...

Le photographe sourit et reprend son jeu d'alternance de visions avec l'image de l'infirmier, clignant un œil puis l'autre... Puis, comme mécaniquement, il ouvre les deux yeux. Son regard devient fixe. Colbert est mort.

Simon encaisse le coup, lui ferme les paupières, puis se lève.

Simon s'approche du soldat Ménard gémissant, à demi inconscient. Son ventre ouvert laisse voir *ses entrailles de papier*. Simon s'agenouille auprès de lui.

SIMON L'INFIRMIER

Du courrier, soldat ?

Ménard ouvre un œil et secoue la tête en signe de dénégation. Simon ouvre alors sa sacoche de facteur blanche à croix rouge et en sort une première enveloppe, qu'il ouvre, puis une deuxième. Il chiffonne les lettres pour colmater les blessures de Ménard. *Les VO de différentes femmes se superposent et s'entremêlent* à mesure que ses mains adroites rapiècent le ventre, la cuisse, l'épaule du soldat avec des lambeaux de lettres.

VOIX FEMININE #3 : FEMME AGÉE (VO)

...Tu te couvres bien au moins ? J'espère que tu portes le cache-col en mohair que je t'ai tricoté. Tu sais que tu es fragile des bronches, ne va pas attraper la mort...

VOIX FEMININE #4 (VO)

...Une de mes amies, Madame Giraud, a eu son mari gazé dans la Somme. C'est une nouvelle arme qui a l'air terrible. J'espère qu'elle ne sera pas utilisée contre vous. Mais je me rends compte que je vais t'effrayer avec tout ça...

VOIX FEMININE #5 (VO)

...Je te revois au lac avec Daniel et Clotaire sous le soleil de juillet. L'eau étincelait, les blés dorés chatoyaient, j'entends encore vos cris quand vous vous poussiez du haut du rocher... Aujourd'hui ça me semble dans une autre vie... Cette guerre n'en finit pas...

Sur le champ de bataille, où s'affairent les brancardiers autour de Simon, une véritable mer de morts et de blessés couvre la terre noire.

Trébuchant sur les cadavres, Simon soutient un soldat blessé et l'aide à descendre dans une tranchée. Son uniforme blanc a perdu son aspect immaculé, et son visage est à présent creusé par la fatigue. *Cependant, la VO de Madeleine revient :*

MADELEINE (VO/CONT)

(...) Je dois te dire que je conserve un souvenir ému de notre rencontre, lorsque tu es venu me visiter au printemps pendant ta permission...

SEQ 6 – EXT. JOUR – CAMPAGNE, MAISON DE MADELEINE

Madeleine et Simon, en uniforme bien repassé, se promènent bras dessus bras dessous, timides, dans une campagne radieuse, non loin de la maison de la jeune femme qu'on aperçoit au fond. Ils s'arrêtent sous un cerisier en fleurs et se tiennent les mains en se souriant d'un air un peu gauche. La brise fait tomber une pluie de petits pétales sur le couple.

MADELEINE (VO/CONT)

J'étais tellement heureuse de te retrouver en chair et en os, bien vivant, toi que je ne connaissais que par tes mots. Je prie pour qu'il y ait d'autres moments comme celui-là, et que cette guerre ne t'enlève pas à moi après m'avoir fait te connaître...

SEQ 7 – EXT. NUIT – TRANCHEE / ABRI

Eclairé par un bout de chandelle, Simon est assis torse nu dans une cavité qui lui sert d'abri, tandis qu'alentour la plupart des poilus dorment comme ils peuvent, dans des positions inconfortables. Sa peau est couverte de feuilles manuscrites que parcourt l'écriture soignée de Madeleine, de la base du cou à la taille. Il tient à la main la photo de Madeleine et sa lettre usée, qu'il finit de relire pour la énième fois.

MADELEINE (VO/CONT)

Je te quitte maintenant avec l'espoir que lors de ta prochaine permission, tu reviendras te promener avec moi. Garde-toi bien, mon protégé. Ta marraine qui pense souvent à toi, Madeleine.

Simon replie soigneusement la dernière lettre de Madeleine, tire une couverture sur ses épaules et baisse la tête, reste un moment à contempler ses pieds. Enfin, il prend du papier dans sa vareuse et se met à écrire à la lueur du bout de chandelle, qu'il protège de sa main en coupelle, tandis qu'on entend sa voix :

SIMON L'INFIRMIER (VO)

*Ma très chère Madeleine,
Tu ne réponds plus à mes lettres depuis que nous nous sommes revus, et je ne peux t'en blâmer. Je souffre. Non pas à cause des horreurs que je vois chaque jour, mais de celle que j'ai commise, et qui n'a cessé de me torturer depuis...*

Les doigts noircis de Simon caressent la photo de Madeleine.

SIMON L'INFIRMIER (VO/CONT)

Je voudrais réparer. J'y pense depuis des mois. Je t'aime. C'est cet amour qui m'a fait agir comme je l'ai fait, pas juste la bestialité de l'homme. Crois-moi. Je t'en supplie, comprends l'impatience d'un homme qui côtoie la mort chaque jour. Je sais que mon acte est impardonnable, mais tu es bonne. Peux-tu pardonner l'impardonnable ?

SEQ 8 – EXT. MATIN – TRANCHEE

Dans la tranchée au matin, les soldats sont en position, les armes à la main. La tension est palpable. Ils attendent l'ordre d'attaquer, terrifiés. Parmi eux, Gallet, le visage fermé.

SIMON L'INFIRMIER (VO/CONT)

*Si le doux sentiment que tu avais pour moi ne s'est pas tout à fait changé en dégoût, je veux t'épouser quand la guerre sera finie. Je ne le mérite pas sans doute mais c'est mon vœu le plus cher et le plus sincère. Réponds-moi. Sois charitable. Ne me prive pas de tes lettres.
Simon*

OFFICIER (LANCE UN ORDRE)

Masques !

Les soldats enfilent leurs masques à gaz. L'officier gueule l'ordre d'attaque :

OFFICIER

Pour la France ! En avant !

Les poilus masqués escaladent le « parapet » pour monter à l'assaut en poussant une forte clameur qui les galvanise et jugule leur peur.

SEQ 9 – EXT. JOUR – TROU D'OBUS

Contraste sonore brutal : un silence pesant règne sur un trou d'obus nappé de gaz moutarde. Un soldat portant masque est affalé dans la boue, blessé. Lentement, d'une main, il tire une lettre de sa poche, la déplie, commence à la lire.

VOIX FEMININE #7 (VO)

*Cher Raymond,
J'ai longuement hésité à t'écrire cette lettre, mais il faut que tu saches, et c'est mon devoir d'amie de te le dire, puisque tout le monde le sait sauf toi...*

Dans sa bulle de silence, le soldat Gallet ôte son masque à gaz. Toujours d'une main, il sort une cigarette, l'allume, puis reprend sa lettre. Il semble neutre, presque serein. La fumée de sa cigarette s'élève toute droite, il ne tire pas de bouffée. Pendant qu'il lit, les explosions et les combats continuent derrière lui en silence.

VOIX FEMININE #6 (VO/CONT)

Sidonie a le diable au corps. Pendant que tu risques ta vie pour ton pays, elle fréquente un homme. Un notable.

Deux autres poilus masqués rejoignent Gallet dans le trou d'obus, lui parlent, lui crient des mots qu'on n'entend pas. Gallet les regarde d'un air absent, un vague sourire aux lèvres. La longue cendre de sa cigarette, qui s'est consumée toute seule, tombe quand les soldats le secouent par l'épaule et tentent de lui remettre son masque.

VOIX FEMININE #6 (VO/CONT)

...Un salaud d'embusqué qui devrait se battre à tes côtés, mais qui a des amis haut placés. Ça me dégoûte !...

Soutenu par les deux autres, le soldat Gallet se lève, laissant tomber un bras qui se détache de son épaule, la lettre au bout. Epouvantés, les deux poilus ramassent le bras et la lettre, espérant soigner Gallet, mais celui-ci pendant ce temps a gravi en trébuchant la paroi du trou d'obus. Droit comme un automate, le visage découvert, il se dirige vers les lignes ennemies d'un pas raide, mécanique, à travers les gaz.

VOIX FEMININE #6 (VO/CONT)

Ces jeunesses n'ont pas de vergogne ! J'espère que quand tu reviendras, tu sauras la traiter comme elle le mérite...

Ses deux camarades veulent le ramener, mais un obus vient faire explosion entre eux et Gallet, les projetant dans le trou. *On n'entend toujours aucun son.*

SEQ 10 – VISION DU SOLDAT GALLET

Le soldat Gallet sort du nuage de fumée en rampant dans un environnement paisible et abstrait, un brouillard de gaz moutarde. Il se traîne jusqu'aux genoux d'une jeune femme très belle assise sur un monticule de débris et pose la tête sur son giron. La jeune femme, beaucoup plus jeune que lui, est entourée d'une nappe de fumée irréelle. Elle l'accueille avec douceur.

L'atmosphère est sereine. Avec son pouce, la jeune femme lisse délicatement les feuilles de papier qui composent le visage du soldat. Gallet, à genoux, le visage reposant sur les cuisses de sa bien aimée, contemple les voiles en papier de soie de sa robe qui oscillent et dansent dans la brise légère. Il est tranquille, apaisé. Soudain, deux mains robustes l'agrippent aux épaules et tentent de le tirer en arrière.

SEQ 11 – EXT. JOUR – CHAMP DE BATAILLE / TROU D'OBUS

Retour brutal à la réalité du front. Les nappes de gaz se sont dissipées. Gallet hurle de douleur et de désespoir, tandis que Simon l'infirmier essaie de décrocher son corps mutilé d'une souche d'arbre, à laquelle il s'agrippe désespérément.

SOLDAT GALLET

Aaaaahh !! Noon !! lâche-moi, fils de pute ! Sidoniiiie !...

Simon parvient enfin à l'arracher au tronc. Ils tombent en arrière sur des cadavres de soldats. Gallet ne cesse de hurler.

Simon tente de soigner les multiples blessures de Gallet, éventré et à demi manchot. Il réduit fébrilement en charpie toutes les lettres de sa sacoche, mais ça ne suffit pas à calmer les hurlements de Gallet, *que couvrent un peu les VO féminines mêlées, lisant des fragments de missives aimantes* dont Simon panse son corps.

VOIX FEMININE #8 (VO)

(...) Je t'aime je t'aime je t'aime je t'aime, je pourrais le dire à l'infini, je pourrais remplir des pages et des livres avec juste ces mots sans jamais me lasser. À chaque fois je les ressens si fort que tu dois les entendre de ta tranchée, et qu'ils te protègent de la mort qui veut te prendre...

VOIX FEMININE #9 (VO)

(...) Et toi, tu tiens le coup ? On dit par ici que la guerre ne va pas tarder à finir, et que l'on sera à nouveau tous réunis pour la Noël. Je vous ai préparé une surprise, à toi et à Henri. Prends soin de toi et pense fort à nous quand c'est trop dur. Ta grande sœur qui t'aime tant.

VOIX FEMININE #10 (VO)

(...) Je finis cette lettre car c'est l'heure de préparer le dîner. Je suis heureuse d'avoir passé ce moment avec toi. Ta Maman qui t'aime et t'embrasse de tout son cœur.

Simon a vidé sa sacoche, il est à court de lettres et Gallet hurle toujours, le corps déchiré en plusieurs endroits. Simon est paniqué. Après un moment d'hésitation, il glisse anxieusement la main sur son cœur, sort l'ultime lettre de Madeleine, qu'il se décide à sacrifier pour sauver Gallet. Retenant ses larmes, les mains tremblantes, il la déchire scrupuleusement en fins lambeaux.

MADELEINE (VO)

(...) Je prie pour qu'il y ait d'autres moments comme celui-là, et que la guerre ne t'enlève pas à moi après m'avoir fait te connaître...

Un montage parallèle de flashes illustrant les réminiscences de Simon le montre successivement en train d'embrasser Madeleine, de l'allonger dans l'herbe sous le cerisier, puis de la serrer fermement tandis qu'elle proteste et tente vainement de se libérer de son emprise...

MADELEINE (VO/CONT)

Je te quitte avec l'espoir que lors de ta prochaine permission, tu reviendras te promener avec moi...

...Alors que dans la réalité, c'est un autre corps à corps qui l'anime, tout aussi violent : il tente désespérément de sauver le soldat, lequel hurle et se débat, en appliquant sur ses blessures les lambeaux de sa lettre... En vain : Gallet meurt dans les bras de Simon.

MADELEINE (VO/CONT)

Garde-toi bien, mon protégé.

Ta marraine qui pense souvent à toi... Madeleine.

À genoux près du cadavre de Gallet, Simon pleure et tremble, de révolte et de chagrin, sans pouvoir s'arrêter.

SIMON L'INFIRMIER (sanglote)

Madeline...

SEQ 12 – EXT/INT. JOUR – MAISON DE MADELEINE

Dans le jardin, devant la maison de Madeleine aux persiennes closes, deux taies de polochon pendent tristement à un fil, empesées de pluie.

À l'intérieur, dans la vaste cuisine et salle de séjour, quelques femmes du village sont rassemblées autour de la mère et de la sœur de Madeleine. Toutes attendent, pleines d'appréhension, près de la porte de la chambre. La mère est assise et ronge son mouchoir. La sœur se tient debout auprès d'elle, visiblement angoissée.

Soudain, on entend les pleurs d'un nouveau-né provenir de la chambre. Les femmes réagissent, se pressent autour de la porte.

La sage-femme finit par en sortir, le bébé dans les bras. La mère et la sœur l'entourent, contemplant l'enfant, attendries, mais l'expression de la sage femme laisse présager le pire.

Le médecin sort à son tour, la mine contrite. Les autres le questionnent du regard, inquiètes, avides. Il baisse la tête. La mère se précipite dans la chambre. Un cri de désespoir retentit.

SEQ 13 – EXT. JOUR – TRANCHEE.

Non loin de la cavité qui lui sert d'abri, Simon est debout sous la pluie, les yeux perdus dans le vide. Des gouttes roulent tranquillement sur son visage de papier.

LE VAGUEMESTRE (OFF)

Courrieeer !

C'est à nouveau l'effervescence générale autour du vaguemestre, qu'on aperçoit de loin distribuer le courrier aux poilus. Simon s'en désintéresse, il est absent, morne.

VAGUEMESTRE

Tiens, l'infirmier ! Du courrier pour toi.

Le vaguemestre se tient auprès de Simon, lui tendant une lettre. Sans bouger ni même lever les yeux, Simon désigne le sac à croix rouge à ses pieds, mais le vaguemestre insiste.

VAGUEMESTRE

Non, je veux dire du courrier pour toi seul...

Simon sort de sa torpeur et considère la lettre avec un peu d'étonnement. L'écriture sur l'enveloppe lui est inconnue. Il l'ouvre lentement, en sort deux feuillets entourant une autre enveloppe, rose, sur laquelle il reconnaît cette fois l'écriture de Madeleine. Il s'empresse de l'ouvrir. Simon lit les feuillets roses en silence, le visage grave, tandis que le vaguemestre s'éloigne.

À l'horizon, des éclairs illuminent la ligne de front, accompagnés de détonations distantes.

SEQ 14 – EXT. JOUR – MAISON DE MADELEINE

Un petit garçon d'un an peut-être joue avec des soldats de plomb, assis dans la poussière devant la porte de la maison de Madeleine.

Derrière lui, on aperçoit un homme en habit civil qui s'approche lentement de la porte du jardin et s'y arrête, observant l'enfant de loin. C'est Simon.

Le gamin se lève, marche maladroitement en direction d'un petit soldat oublié un peu plus loin, mais trébuche et tombe sur les genoux. Il reste allongé sur le ventre à pleurer.

Simon s'approche, le remet debout avec douceur et examine ses genoux couronnés. Il retrousse sa manche, décolle un bout d'une lettre rose de son bras pour l'appliquer sur le genou de l'enfant.

FIN

STORY-BOARD

(extrait)



SEQ 2 - EXT. JOUR - CHAMP DE BATAILLE



DIAL

ACTION

CARTON NOIR TYPE FILM DE L'ÉPOQUE,

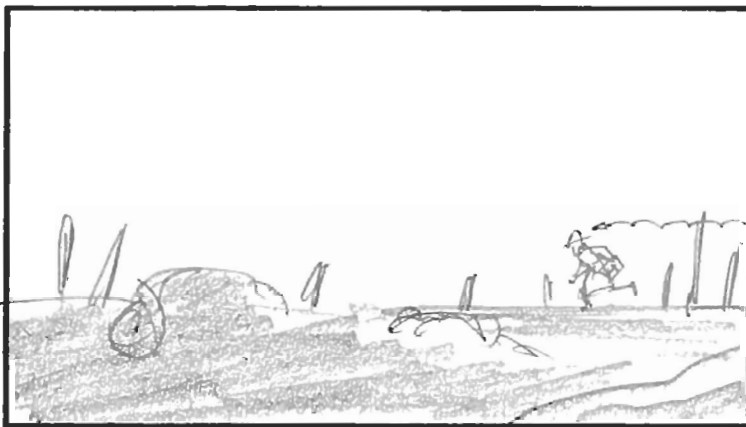
INT



DIAL

ACTION

DE LA BRUME DOMINE LA TERRE NOIRE JONCHÉE DE CADAVRES. LE CALME EST DEVENU.



DIAL

ACTION

IN LA SILHOUETTE BLANCHE DE SIMON L'INFIRMIER ENTRE EN COURANT.

INT



ACTION

LA CAM SUIV SIMON QUI COURT ENTRE LES CADAVRES, CHERCHANT, DES YEUX DES SURVIVANTS.

cut



DIAL

ACTION LA CAM. SUIV
SIMON QUI COURT.



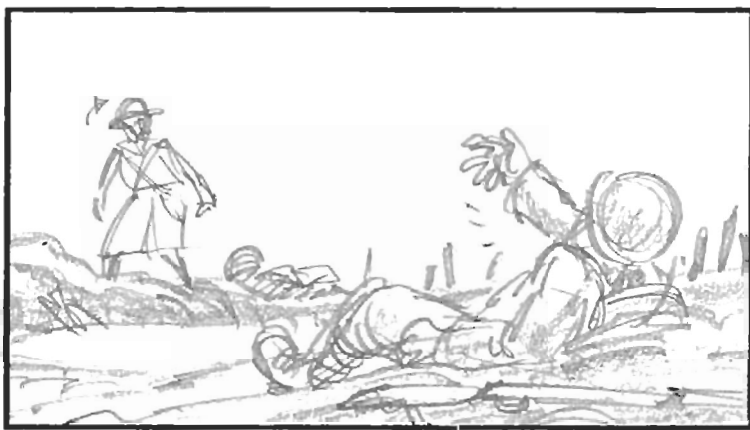
DIAL

SOLDAT # 1 (OFF) =
INFIRMIER! ...

ACTION

IL S'ARRÊTE EN TOURNANT LA
TÊTE À DROITE,

cut

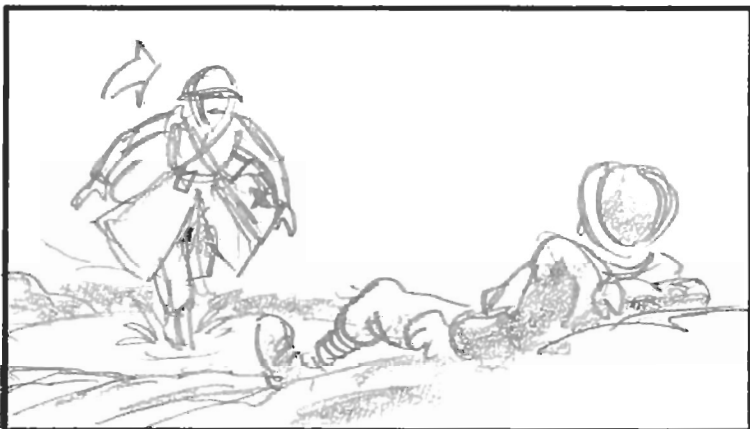


DIAL

SOLDAT # 1 = INFIRMIER!
PAR ICI!

ACTION

UN SOLDAT BLESSÉ LÈVE UN
BRAS FAIBLE VERS SIMON.



DIAL

ACTION

SIMON SE DIRIGE VERS LE
SOLDAT, MARCHANT DANS LA
FRAQUE D'UN TROU D'OBUS.

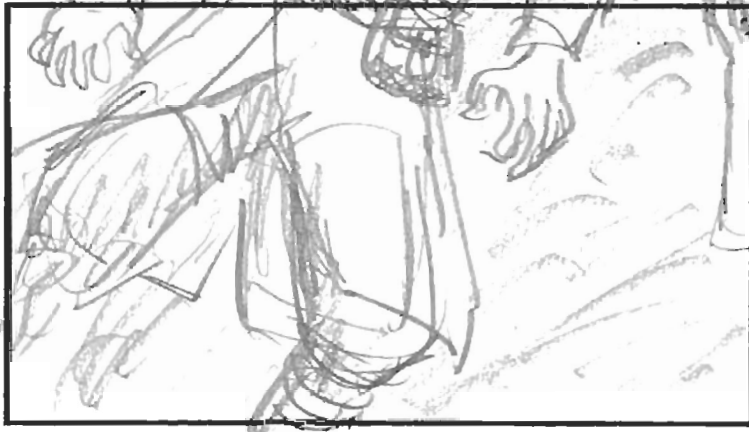
(WT)

CAM →



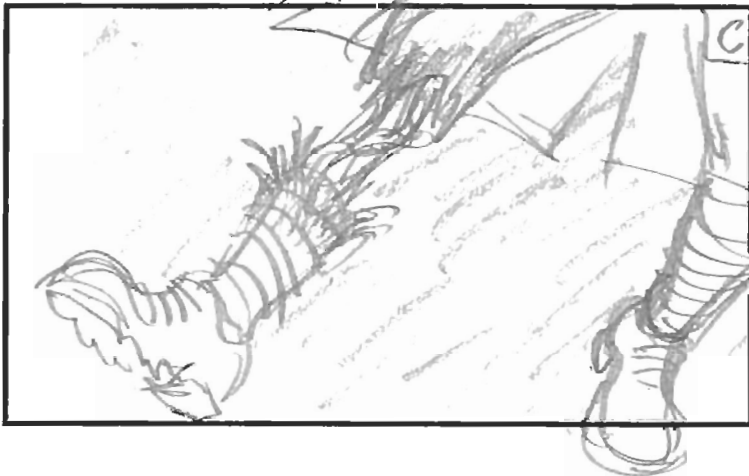
DIAL

ACTION
 SUBJ. SIMON QUI S'APPROCHE
 ET S'ARRÊTE
 L'HOMME SOUFFRE
 LA CAM. DESCEND !!!



C
DIAL
A
M

ACTION



DIAL

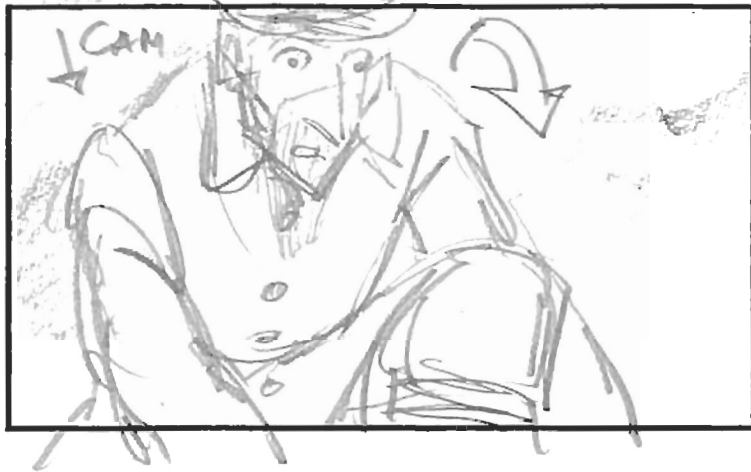
ACTION
 !!! JUSQU'À LA JAMBE
 ARRACHÉE DU POILU, QUI
 N'EST PLUS RELIÉE À LA
 CUISSE QUE PAR QUELQUES
 BOUTS DE PAPIER

(WT)



DIAL

ACTION
 SIMON REGARDE LA JAMBEE.

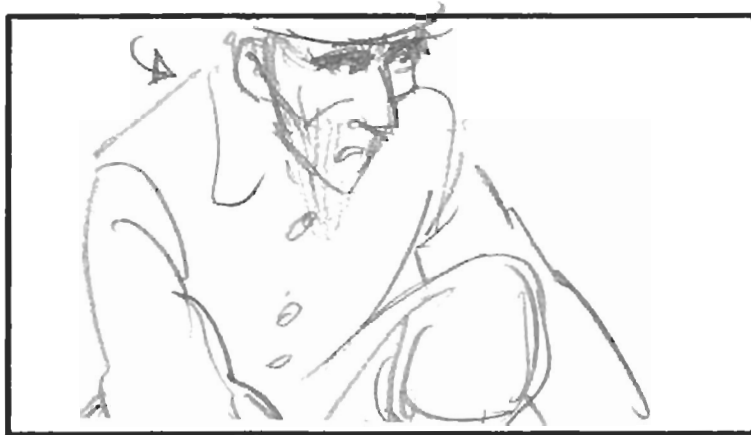


DIAL SIMON =

PAS BIEN JOLI, SOLDAT ...

ACTION

SIMON S'ACCROUIT
(FONON CAM) POUR TENIR
LA JAMBE DU SOLDAT.



DIAL SIMON (CONT) =

T'AS DU COURRIER ?

ACTION

IL SE TOURNE VERS SA
TÊTE

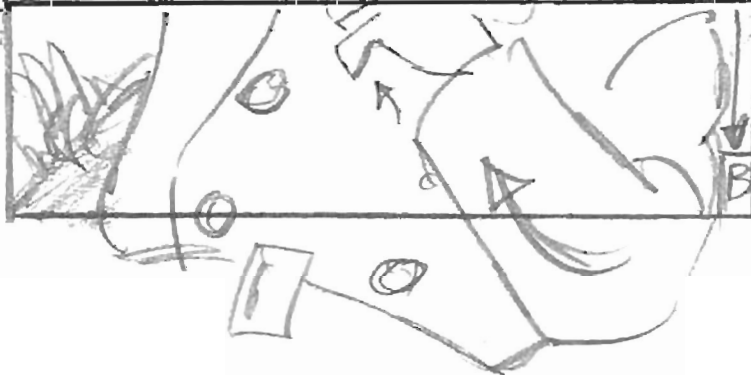
WT



DIAL

ACTION

GRIMAÇANT DE DOULEUR,
LE POILU, DE SON BRAS
VAIDE, VEUT DÉBOUTON-
NER SA VAREUSE.



CAM.

WT



DIAL

ACTION
LES MAINS DE SIMON
MAINTIENNENT LA JAMBE DU
SOLDAT, DONT LES MOUVEMENTS
MENACENT DE LA FAIRE
SE DÉTACHER COMPLÈTEMENT.

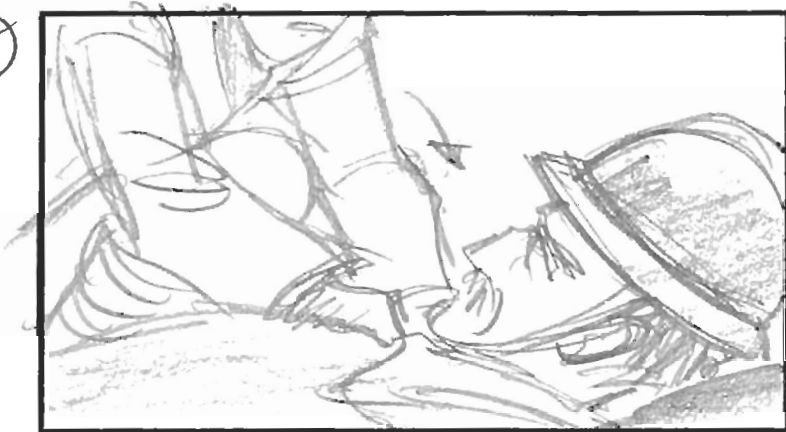
WT



DIAL
SIMON=
BOUCHE PAS. LAISSE FAIRE.

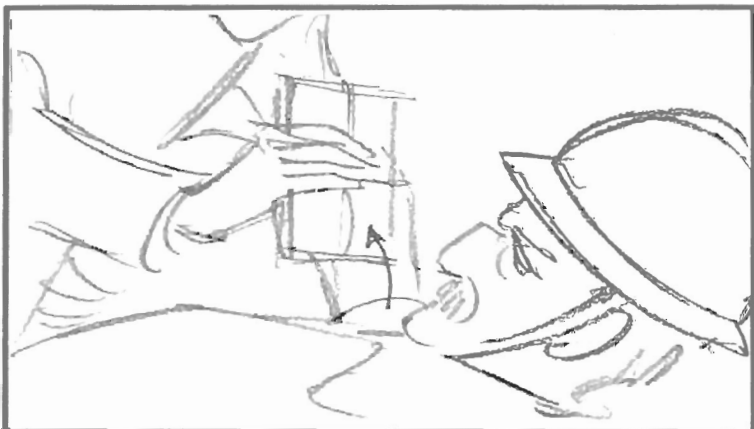
ACTION
SIMON, QUI REGARDAIT LA
JAMBE, TOURNE À NOUVEAU
LA TÊTE VERS CELLE DU POILU.

WT



DIAL

ACTION
SIMON FOUIVE LA POCHE
INTÉRIEURE DU POILU.



DIAL

ACTION
ET EN SORT UN PAQUET
DE LETTRES UN PEU ABÎMÉES

WT

DIAL SIMON =

DE TA BONNE AMIE ?

SOLDAT #1 = MA ROMBIÈRE ...

ACTION

SIMON LIBÈRE LE PAQUET
D'ENVELOPPES DE LA FICELLE
QUI LES ATTACHE ENSEMBLE.

WT



DIAL

VO #1 = MON HOMME CHÉRI,JE N'AI PLUS DE TES NOUVELLES
DEPUIS PLUSIEURS SEMAINES ET
JE PRIE LE BON DIEU QU'IL NE
TE SOIT RIEN ARRIVÉ ...SIMON SORT DES FEUILLETS
D'UNE ENVELOPPE ET LES DÉ-
CHIRE EN BANDELETTES AVEC
SOIN.

WT



DIAL

(CONT) = ICI A LA FERME,
NOUS AVONS BIEN DE LA MISÈ-
RE A VENIR A BOUT DU
LABEUR ...LA CAM. - REMONTE LENTEMENT
SUR LE VISAGE DU SOLDAT,
EN PROIE A LA DOULEUR, QUI
SEMBLE POURTANT ÉCOUTER
LA VO.

WT



VO#1 (CONT) =
 "MA VOISINE NOUS AIDE POUR
 LES BÊTES MAIS ON MANQUE
 DE MAIN D'ŒUVRE POUR LES
 ACTION SEMENCES..."

LES MAINS EXPERTES DE
 SIMON UTILISENT LES BANDELET-
 TES DE LETTRES CHIFFONNÉES
 POUR RAFISTOVER LA JAMBE.

WT



DIAL (CONT) = J'ESPÈRE QUE
 TU SERAS DE RETOUR AUX
 MOISSONS...
 ACTION

SIMON CONCENTRÉ SUR
 CE QU'IL FAIT. UNE GOUTTE
 DE SUEUR POULE SUR SA
 TEMPE.

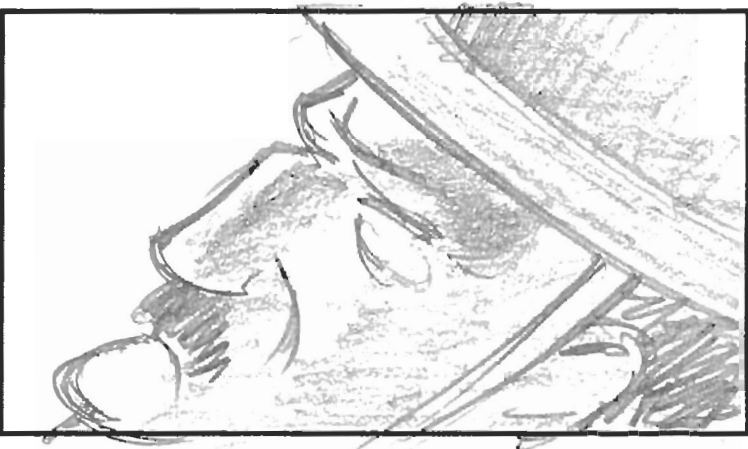
WT



DIAL (CONT) =
 " SINON JE NE SAIS PAS
 COMMENT ON FERA..."
 ACTION

SES MAINS L'ESSENT LES
 LAMBEAUX DE LETTRES SUR
 LA JAMBE.

WT



DIAL (CONT) =
 LA RÉCOLTE N'ATTEND PAS...

ACTION

CUT



DIAL. SOLDAT #2 (OFF) =
 INHHHIRMIEEER ! ...

ACTION

SIMON RÉAGIT À SA VOIX
 (TOURNE SA TÊTE).

CUT



DIAL

ACTION

UNE MAIN TREMBLANTE TIENT
 LES FEUILLETS D'UNE LETTRE
 À L'AVANT-PLAN.

CUT



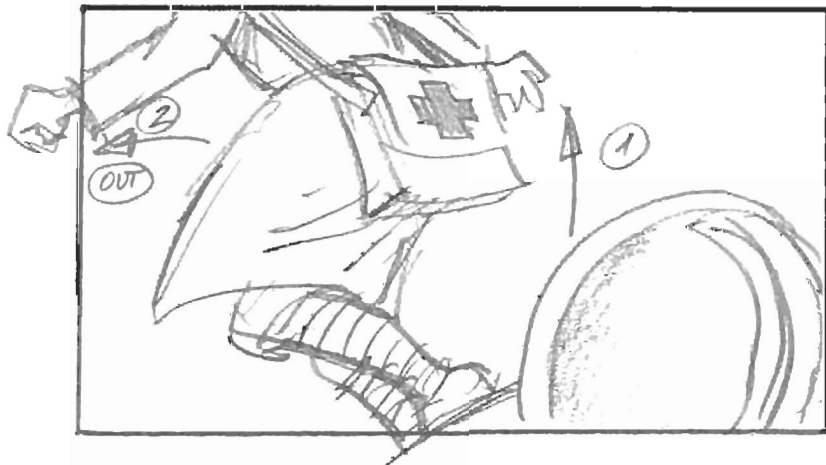
DIAL SIMON = GA VA AVER, SOL-
 DAT. LES BRANCARDIERS SERONT
 LÀ SOUS FEU.

ACTION

SIMON SE RETOURNE VERS LE
 SOLDAT #1 ET POSE UNE MAIN
 PASSURANTE SUR SON ÉPAULE
 VALIDE ...

DIAL

ACTION
 ... PUIS SE LÈVE ET SORT EN
 COURANT.



WT



DIAL

ACTION
SIMON COUET VERS LA CAM.



DIAL

ACTION
" ET S'ARRÊTE, REGARDANT
VERS LE SOL, IMPRESSIONNÉ

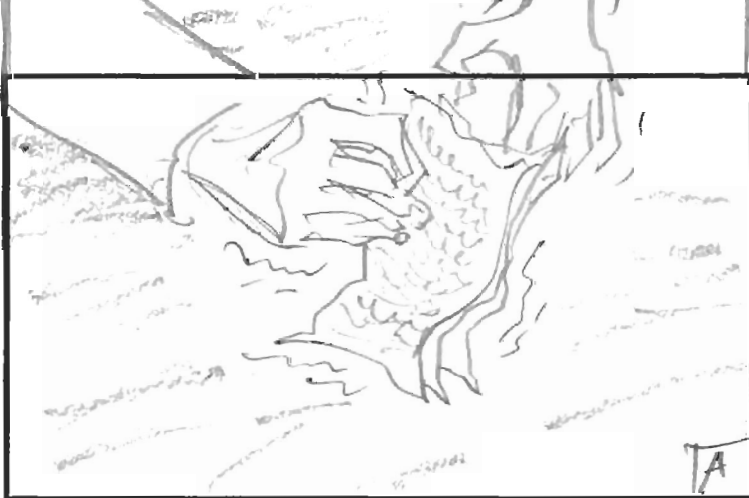
WT



DIAL

SOLDAT # 2 = HHHHGNHH...

ACTION



↑
DIAL
CAM

ACTION
LA CAM REMONTE LENTEMENT
DES MAINS TREMBLANTES AU
VISAGE DÉCHINQUETÉ DU POILU,
DONT LA MÂCHOÏRE DE PAPIER
PENDOUÏLE...

WT



DIAL

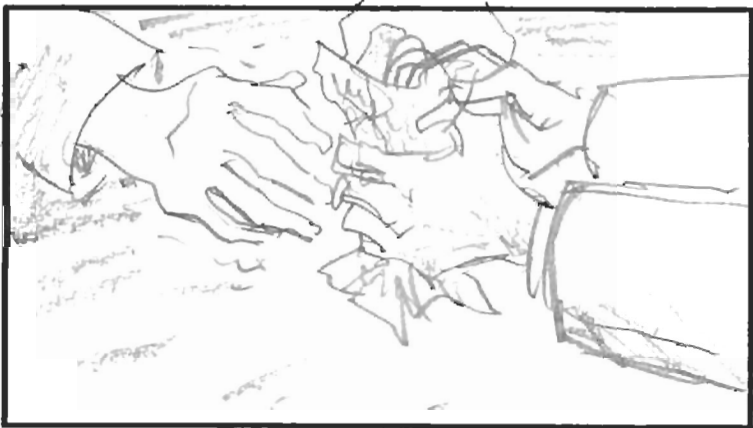
ACTION



DIAL

ACTION
SIMON S'ACCROUPE

WT



DIAL VO# 2 =
MON FRÉROT...

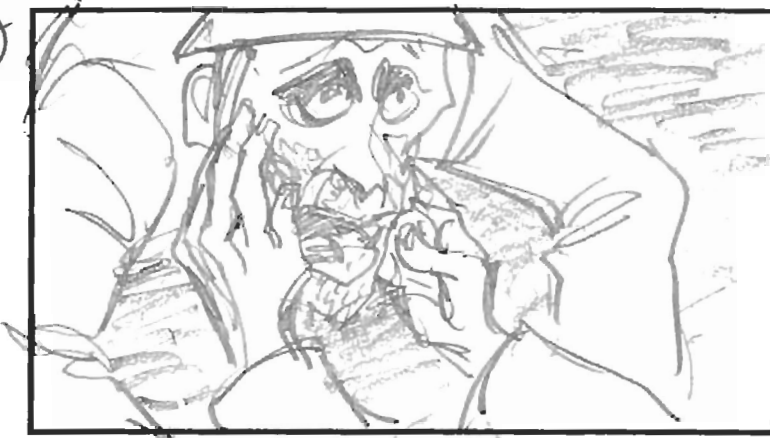
ACTION
LES MAINS DE SIMON PRENNENT
LA LETTRE ET LA FROISSENT.

WT



DIAL (CONT) =
TON PETIT LOUPIOT GRANDIT
BIEN!!!
ACTION

WT



DIAL VOIX 2 (CONT) =

... IL PARLE SOUVENT DE SON PAPA ET JOUE À LA GUERRE...

ACTION

LES MAINS DE SIMON REFORMENT LE VISAGE DÉTRUIT DU SOLDAT EN UTILISANT LA LETTRE FROISSÉE...

WT



DIAL (CONT) =

... POUR FAIRE COMME TOI

ACTION

... AVEC DOUCEUR.



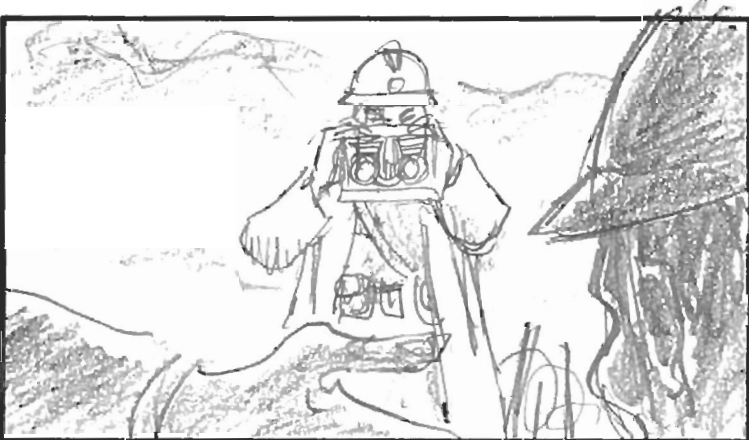
DIAL COLBERT (OFF) =

ON NE BOUGE PLUS!

ACTION

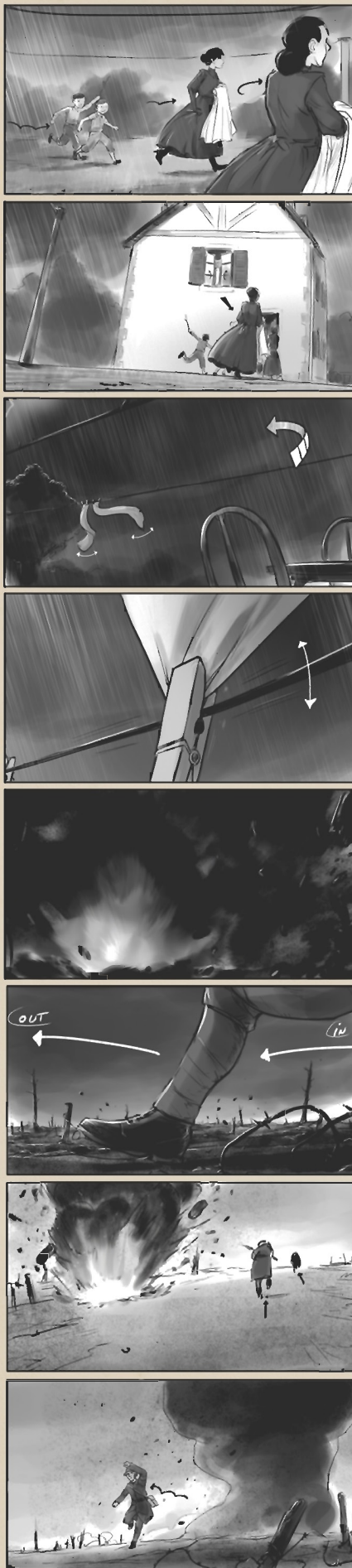
LES 2 RÉAGISSENT À LA VOIX, (TOURNENT LA TÊTE).

WT



DIAL

ACTION



Augusto ZANOVELLO

26, rue Mahias

92100 Boulogne Billancourt

Tél./Fax 0146840869 Port 0616391591

e-mail: azanovello@free.fr

Née le 16/07/65 au Brésil

Nationalité : Italienne

EXPERIENCE PROFESSIONELLE**REALISATION**

- "Peter Pan " (série TV - 26x26 min.), Avril 2011 – Method anim;
- "Rue de la lune" (fiction - 25 min. - 35mm), en cours;
- "Match Fastich" (pilote-fiction/anim – 39x7min), 2004;
- "Le roi Mathias " (pilote-série TV – 52x13 min) B prod, 2004;
- "Les durs du mur " (série TV - 39x7 min.), Sept 01/Janv 2003 - B prod ;
- "Le Marsupilami"(série TV - 26x26 min.), Déc 98/Juin 2000 - Marathon int ;
- "Points de vue" (fiction -4 min. -16mm), 1995;
- "Le gardien de la cave" (fiction -15 min. -35mm), 1993.

SCENARIO

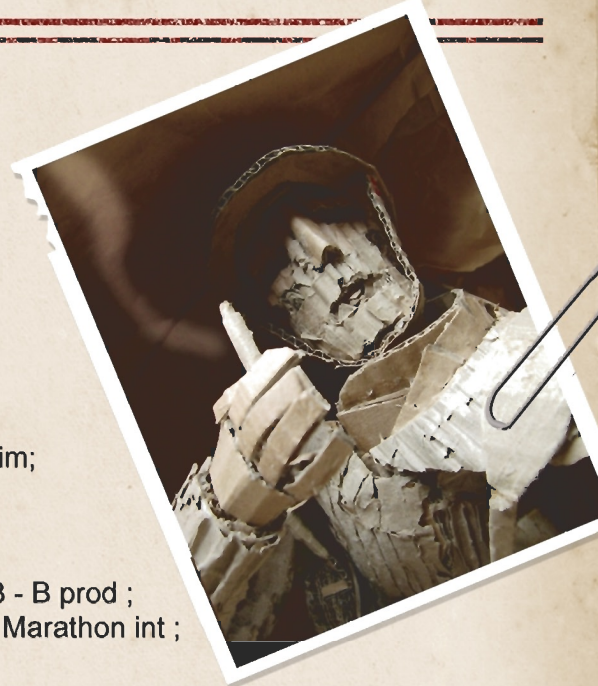
- "Vic, le viking" (série TV- 78 x 13 min.) – Studio 100, 2011 ;
- "Summer Camp" (série TV- 78 x 13 min.) – Xilam, 2011 ;
- "Mini Loup" (série TV- 52 x 7 min.) – Timoon, 2011 ;
- "Charlot" (série TV- 104 x 5 min.) – Method films, 2011 ;
- "Le Petit Prince" (série TV- 26 x 52 min.) – Method films, 2010 ;
- "Lulu Vroumette" (série TV- 52 x 13 min.) – MondoTV, 2009 ;
- "Terrablaba" (dévelop TV- 26 x 26 min.) – Carrère prod, 2009 ;
- "Podcats" (série TV- 52 x 7 min.) – Okidoki, 2008 ;
- "La minute au musée "(série TV - 1 min) Films de l'arlequin, 2008;
- "Ozie Boo "(série TV - 7 min) Cyber Group Anim, 2006/07 ;
- "Zazie et Mr. Raymond" (concept – 26 x 13 min.), Lauréat Beaumarchais;
- "Kid Paddle "(série TV - 13 min) Dupuis audiovis, 2003/04 ;
- "Gennarino, il mastino " (série TV - 26 min) Carrere, 2000 ;
- "Kong " (série TV - 26 min) Studio Ellipse, 2000 ;
- "Désirs liquides" (fiction -1h30), 1995 ;

RESPONSABLE DU DEPARTEMENT BOARD OU LAY-OUT

- "Manon" (série TV - 7 min) Cyber Groupe, Dec 07/Avril 08 ;
- "Ozie Boo I & II" (série TV - 7 min) Cyber Groupe, Dec 05/Aout 07 ;
- "Les Blondes" (série TV – 100 x 1,5 min) Cyber Groupe, Dec 06/Mai 07 ;
- "Norman Normal" (série TV- 26 x 26 min.) - Télé images, 1998 ;
- "Papyrus" (série TV- 26 x 26 min.) - Dupuis, Dec 96 / Avril 98 ;
- "L'Odyssée d'Alban" (série TV- 26 x 26 min.) - Media 6, Juin / Sep 92

CREATION DE NOMBREUX STORY-BOARDS (entre Oct 89 et Juin 09)**INTERVENANT AU Gobelins (DEP. ANIM) depuis Sept 1997****FORMATION**

- | | |
|------|--|
| 1991 | BTS Cinéma (image)- Ecole Nationale Louis Lumière |
| 1985 | Ecole des Beaux Arts de Belo Horizonte - Brésil |
| 1984 | Diplôme de Photographie - Chambre de Commerce de Sao Paulo |
| 1982 | Baccalauréat Scientifique |



JEAN-CHARLES FINCK

38 RUE DE TORCY 75018 PARIS

TEL : 09 51 48 97 80

MOBILE : 06 22 76 51 09

jcfinck@hotmail.com



Français né le 25 juin 1966 à Buenos Aires.

Auteur - Réalisateur - Créateur et Concepteur Graphique - Storyboarder - Monteur :

A CE TRAIN LA (2009) Video Clip 4 mn 30 pour l'album de FANTAZIO "5000 ANS DE DANSE CRUE ET DE GRANDS PAS CHASSES" -Paris.

IRINKA & SANDRINKA (2006) avec Sandrine Stoianov. Court Métrage 16 mn. Production : JSBC -Paris.

MY SECOND WIFE (2004) Video Clip 1 mn pour THE RESIDENTS "COMMERCIAL DVD" -San Francisco.

LE NEZ (2003) Court Métrage 16 mn. Production : Je Suis Bien Content -Paris.

LAGRIMAS NEGRAS : An American Trailer (2003) Pilote 3 mn 45. Prod: Je Suis Bien Content -Paris.

DERNIER MÉTRO AVANT NOËL (2000) Spécial TV 26 mn. Prod: France 3 / Les Films de l'Arlequin -Paris.

LE NEZ de GOGOL (1999) Pilote 5 mn. Production : Je Suis Bien Content -Paris.

Réalisateur seulement :

CHASSEURS DE DRAGONS 2 (2006-08) Série TV 26 x 26 mn. Prod : Futurikon.

LES NOUVELLES AVENTURES DE LUCKY LUKE (2001-02) Série TV 20 /52 x 26 mn. Prod : Xilam.

Scénariste seulement :

LETTRES DE FEMMES avec Augusto Zanollo (2010) Court métrage.

LE PARCOURS DE L'ECUREUIL avec Sandrine Stoianov (2010) Court métrage.

Séries **L'ILE A LILI** (2005) JSBC -Paris, **LES GOUTERS PHILO** (2005) Les Films de L'ARLEQUIN -Paris,

JACK & MARCEL (1999) PROTÉCRÉA -Paris.

Storyboarder seulement :

Long-métrages :

JE VOUS AI COMPRIS de Frank Chiche (2010) MAGNIFICAT FILMS/ ARTE/ LA STATION -Paris.

LES TERRES IMAGINEES de Wilson Dos Santos (2010) CINQUIEME ETAGE PROD -Paris.

AYA DE YOPOUGON de Clément Oubrierie et Marguerite Abouet (2009) AUTOCHENILLE -Paris.

ERNEST & CELESTINE de Grégoire Sivan et Benjamin Renner (pilote 2008) LES ARMATEURS -Paris.

PERSEPOLIS de Marjane Satrapi et Vincent Parroneau (2005) PERSEPROD -Paris.

DOUG le film (1997) JUMBO PICTURES -New York.

FELIDAE de Michael Schaack (1993) TRIKKOMPANY/ AZADART -Toronto.

Courts-métrages (prise de vue réelle) :

DOCUMENT INTÉRIEUR (1999) de Malek Bensmaïl.

MIETTES DE PAIN SUR FORMICA VERT (1998) de Josianne Roy.

Séries TV:

CAPTAIN BICEPS (2008) FUTURIKON -Paris, **CO2 1 & 2** (2006 & 2004) JSBC -Paris, **ZOE KEZACO 1 & 2**

(2006 & 2004) SPARKLING -Paris, **DOCTEUR DOG** (2005) FRANCE ANIM -Paris, **ZOMBIE HOTEL** (2004)

ALPHANIM -Paris, **LUCKY LUKE** (2000) XILAM -Paris, **OGGY ET LES CAFARDS** (1998) GAUMONT -Paris,

BELPHÉGOR (1997) LES ARMATEURS -Paris, **PAPYRUS** (1996) DUPUIS -Paris, **BOB MORANE** (1996),

FENNEC (1995) CACTUS -Montréal, **ARSENÉ LUPIN** (1994) GANGSTER -Paris, **LITTLE LULU** (1994) CINAR -

Montréal, **LES BELLES HISTOIRES DE POMME D'API 1 & 2** (1994 & 1992) LES FILMS DE L'ARLEQUIN -

Paris, **SOURIS SOURIS** (1992) LA FABRIQUE -Montpellier, **TINTIN** (1990-91) ELLIPSE -Paris.

Professeur de Storyboard au CÉGEP de Montréal -Canada (1998).

FORMATION

1987 : Diplôme de l'Ecole de Bande Dessinée d'Angoulême (Beaux Arts d'Angoulême).

1984 : BAC littéraire / Arts plastiques.

ARNAUD BÉCHET
9, RUE NÉLATON
92800, PUTEAUX

09 50 62 45 40
06 16 33 12 84

ARNAUD_BECHET1@HOTMAIL.COM



- 1984 DIPLÔME DE L'ACADÉMIE CHARPENTIER, ÉTABLISSEMENT SUPÉRIEUR D'ART APPLIQUÉ
- 1984- 85 ASSISTANT DIRECTEUR ARTISTIQUE CHEZ GRIFFE, AGENCE DE PUBLICITÉ
- 1985- 2005 ILLUSTRATEUR EN VOLUME INDÉPENDANT

EXPÉRIENCE PROFESSIONNELLE ILLUSTRATEUR

PUBLICITÉ: COMMANDES DIVERSES POUR DES AGENCES DONT PUBLICIS, ECOM/UNIVAS, SIQUIER COURCELLES
CFP, BDDP, QUORUM, VENISE.

RÉDACTIONNEL: COUVERTURES DE MAGAZINES DONT L'EXPANSION, TÉLÉRAMA, SCIENCE ET VIE, DYNASTEURS.

ILLUSTRATION D'ARTICLES ET DE DOSSIERS DONT J.O D'ALBERTVILLE,
ATMOSPHÈRES, BIBA,
L'ENTREPRISE, BAYARD PRESSE (POMME D'API), LE FIGARO MAGAZINE.

EXPÉRIENCE PROFESSIONNELLE ENSEIGNANT

1993-2005 ENSEIGNANT INTERVENANT EN ÉCOLE PRIVÉE D'ARTS APPLIQUÉS (CLASSES PRÉPARATOIRES)

ECV, L'ÉCOLE DE COMMUNICATION VISUELLE
INTUIT/LAB, ÉCOLE DES MÉTIERS DE L'IMAGE
ATELIER HOURDÉ, ATELIER PRÉPARATOIRE
ESDI, ÉCOLE SUPÉRIEURE DE DESIGN INDUSTRIEL

2004 OBTENTION DU DMA OPTION ILLUSTRATION DE L'ÉCOLE ESTIENNE PAR LA VAE (VALIDATION DES ACQUIS DE L'EXPÉRIENCE)

2006 OBTENTION DU CONCOURS DE PROFESSEUR D'ART APPLIQUÉ EN LYCÉE PROFESSIONNEL

DEPUIS 2007 ENSEIGNANT EN LYCÉE DES MÉTIERS D'ARTS AU GUÉ-À-TRESMES

EXPOSITIONS

- 1985 GALERIE D'ORES ET DÉJA À ROUEN
1987 STUDIOS RIVE-DROITE, PARIS
1990 TOUR EIFFEL AVEC ARJO-WIGGINS
1993 MÉDIATHÈQUE DE LA CITÉ DES SCIENCES À LA VILETTE
1999 CENTRE CULTUREL DE MARLY-LE-ROY
2000 GALERIE DU VIA (VIADUC DES ARTS)
2001 SALON DE LA JEUNE SCULPTURE DE COURBEVOIE
2001 L'ÉCU DE FRANCE À VIROFLAY
2002 SALON DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE

CONTACT

PICTOR
MÉDIA
en ligne

6 chemin de Malacher
38240 Meylan
Tel : 04 76 61 96 65
Fax : 04 76 41 13 91
www.pictor-media.com

Gilbert Hus, producteur
gilbert.hus@project-images.com

